LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

Directeur de la rédaction .....OSCAR McDONELL

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex

OTTAWA, ONT.

Mercredi 4 Mars 1891

ON VEUT NOUS JOUER

Après l'immense assemblée de conservateurs anglais qui se sont déclarés hier soir à l'Harmony Hall en faveur de la candidature de M Lewis ; M. Robillard et ses quelques amis parmi les Canadiens-français doivent maintenant être persuadés que les conservateurs anglais vont voter demain pour M. Mackintosh et M. Lewis. M. Robillard est complètement abandonné par ses amis anglais de la haute-ville qui désirent élire deux des leurs. Nous nous sommes aperçu de ce jeu dès le commencement, quand il a été question de la dissolution des chambres quelques personnes de la basse ville ont averti les chefs anglais de l'organisation conservatrice que M. Robillard n'était pas l'homme le plus populaire parmi les Canadiens-français. Leur réponse alors a été que nos compatriotes devraient choisir leur homme. Mais lorsqu'ils ont appris que les Canadiens-français libéraux et conservateurs étaient arrivés à une entente de s'unir à la candidature de M. Durocher afin de conserver le siège français ; alors ces mêmes chefs ont refusé d'accepter d'autre candidature que celle de M. Robillard.

Quelle était leur but en agissant ainsi ?

Nul autre que le désir d'empêcher l'union de nos compatriotes des deux partis pour assurer leur siège.

Ils se sont dit : nous allons tenir M. Robillard sur les rangs, c'est le canadien le plus faible, le vote français n'ira pas pour lui solide, il va deviser le vote de ses compatriotes et à la dernière heure nous mettrons de l'avant une autre candidature conservatrice anglaise (M. Lewis) nous voterons tous pour les deux conservateurs anglais et les canadiens étant divisés, nous élirons nos deux hommes.

Canadiens-français voilà où nous en sommes. Voyez l'assemblée d'hier soir en faveur de M. Lewis. N'est-ce pas une preuve des plus éclatantes de ce que nous vous disons plus haut. Nous avons prévu cette conspiration contre vous il y a déjà quelques jours et nous vous en avons avertis

Nous vous le répétons encore aujourd'hui pour la dernière fois avant le dernier jour de la lutte.

Prenez notre parole. Nous ne vous avons jamais trompés. Lorsque nous avons sonné la cloche d'alarme c'est qu'il y avait réellement du danger pour nous.

Nous ne sommes pas intéressés à aucune des candidatures tout ce que nous désirons c'est d'élire un Canadien-français.

La Position de M. Belcourt

Loin d'être abandonné par ses amis libéraux anglais, M. Belcourt va recevoir le vote anglais le plus fort qui ait jamais été donné à un libéral dans cette ville, à l'exception peut-être de l'hon M Bronson.

Le plus grand enthousiasme règne à la haute ville parmi les libéraux anglais Tous les chefs sont à l'œuvre, l'hon M. Bronson est lancé dans la lutte comme il ne l'a jamais été, sa grande influence est toute à la disposition de M Belcourt M MacIntyre, M. Stewart, M Chrysler et tous les chefs libéraux sont à l'œuvre jour et nuit.

Il est donc évident que M. Belcourt est le seul des deux canadiens-français qui ait une chance d'être élu Avec le vote français solide et l'appui des libéraux anglais tel que M. Belcourt va recevoir, nous conserverons un des nôtres à la chambre des communes. Les votes français donnés à M Robillard sont autant de votes qui contribueront a empêcher l'élection de M. Belcourt.

Cessons nos luttes de parti. Il n'est plus question pour nous de politique. Notre nationalité avant tout ! Nos droits sont sacrés ! Malheur a celui qui les foule aux pieds!

Il Devrait Resigner

M Robillard peut encore faire acte de patriotisme. Il peut encore rendre à ses compatriotes un service signalé. Il sait que ses partisans anglais l'ont abandonné. Il s'est présenté avec l'assurance de leur appui. Il ne l'a plus aujourd'hui. C'est M. Lewis qu'ils vont appuyer. Tout ce que M. Robillard peut faire en restant dans la lutte, c'est de diviser le vote français et peut-être nous faire perdre notre siège.

Qu'il saisisse donc l'occasion de racheter son passé. Il peut le faire honorablement. La grande majorité de ceux qui ont toujours contribué à l'élire l'ont abandonné. Il ne leur a donc aucune obligation. Son élection est impossible ses 800 voix de majorité de la haute ville seront toutes données et plus à M Lewis.

La position est claire La lutte sera entre M. Belcourt et M. Lewis. Si M. Belcourt reçoit le vote français solide il est certain d'être élu. La présence de M. Robillard dans la lutte ne peut que diminuer les chances du Canadien - français d'être élu.

Ses amis conservateurs anglais ont abandonné M. Robillard, alors il peut honorablement *résigner*. Il s'épargnera l'humiliation d'une défaite demain. Il s'épargnera le reproche d'avoir été la cause de la perte du siège français.

Ses compatriotes lui conserveront de la reconnaissance pour cet acte d'a patriotisme. Nous sommes prêt à oublier son passé, s'il veut réellement montrer de la bonne volonté envers ses compatriotes.

Nous nous engageons solennellement à appuyer plus tard sa candidature à la mairie ou à d'autres postes, s'il veut, par cet acte de patriotisme, laisser le champ libre au seul Canadien-français qui puisse être élu.

Réfléchissez M. Robillard ! Voyez comme vous êtes delaissé par vos anciens partisans de la haute ville qui vous ont trahi ! Ralliez vous à nous qui voulons conserver nos droits. Voyez comme vous allez servir d'instrument à ceux qui veulent nous priver de nos droits.

Montrez-vous homme de cœur et ce soir, demain matin, soyez debout avec l'aurore et engagez vos amis à sauver nos droits menacés.

Vos compatriotes vous béniront.

Mais si au contraire vous persistez à nous diviser. Si votre action de demain doit nous jeter en arrière. Quel mal ne nous aurez vous pas fait.

Quel coup fatal n'aurez-vous pas porté à votre nationalité.

L'ANNEXION

MM. Laverdure, Durocher et Valade, qui se sont lancés dans la lutte en faveur de M. Robillard, à la dernière heure ; après avoir dit sur son compte tout ce qu'on peut entasser sur le dos d'un homme ; allèguent pour raison de leur intervention, leur grande crainte que les libéraux nous mènent à l'annexion.

Ils n'ont pas lu, il est probable, la déclaration que M. Belcourt a faite le jour de la nomination à l'effet qu'il était opposé à l'annexion et abandonnerait son parti plutôt que de le suivre jusque là. M. Belcourt a aussi déclaré que M. Laurier ne proposait pas l'annexion mais simplement la réciprocité il'imitée entre les Etats-Unis et le Canada.

Voilà il nous semble une déclaration qui aurait pu satisfaire nos trois éminents politiques. Ils nous paraissent bien difficiles à contenter ces trois hommes d'état.

Ils craignent l'annexion, ne veulent pas de l'annexion et personne n'en veut de l'annexion ; mais nos trois sages n'en veulent pas parceque nous perderions nos écoles séparées.

Les écoles séparées voilà ce qui a excité leur zèle. Depuis quand sont-ils devenus si vaillants défenseurs de nos écoles séparées. Est-ce depuis qu'il n'y a plus de danger que nous les perdions, ou bien est-ce depuis la journée mémorable où les acheteurs de conscience sont venus faire une visite dans la basse-ville ?

Il n'y a pas encore un an, au mois de juin dernier ; nous avons eu dans la province d'Ontario, des élections générales, la question à débattre devant l'électorat d'alors était : l'abolition des écoles séparées et de l'enseignement du français.

Ces trois sages ont-ils sortis de leur retraite pour protéger nos écoles ? Non.

Ont ils paradé sur les hustings, pour exhorter les canadiens français en faveur de M Bronson ? Non

Qui a sonné l'alarme ? Qui s'est lancé dans la lutte avec courage et a demandé aux cent cinquante mille canadiens-français de notre province de se protéger et de défendre leur langue et leurs écoles ? Est-ce MM. Laverdure, Durocher et Valade ? Non.

Non mille fois non.

C'est le CANADA qui s'est mis au blanc. C'est nous qui avons fait cette lutte mémorable. C'est nous qui avons mis le fouet sur le dos des échevins et qui avons fait sortir, le jour de l'élection, MM Laverdure et Durocher. M Valade s'est caché et M. l'échevin Richard, nous estimons qu'il en a été pour lui de cette question, comme de toutes les questions qui viennent devant le conseil de ville, C'est à dire qu'il ne s'est pas aperçu de ce qui se passait.

CHARLES H. MACINTOSH

Nous espérons que nos amis n'oublieront pas de donner un appui loyal demain, à M Charles H. Macintosh. C'est un homme qui a fait sa marque dans la politique et qui mérite l'appui de nos amis. Il ne s'est aucunement immiscer dans les affaires de la présente lutte, qui concernaient spécialement les Canadiens-français. Il a demandé à ses amis d'appuyer M. Robillard, mais n'a fait que juste ce que la discipline de parti exigeait.

M. Macintosh mérite un vote de tout le monde et il devrait le recevoir. Que demain soir les deux députés d'Ottawa soient MM. Macintosh et Belcourt.

Canadiens-français rappelez-vous que M N. A. Belcourt est le seul des vôtres qui ait une chance d'être élu Votez pour lui en masse afin de conserver votre siège.

Le comité ne M. Robillard a pris soin de louer pour un mois la salle Ste Anne et la salle St JeanBaptiste. Cela a été fait dans le but d'empêcher la discussion publique Les membres de ce comité connaissaient leur homme ils savaient parfaitement que la conduite politique de leur candidat ne pouvait pas soutenir l'examen et ont eu recours à ce moyen d'étouffer la discussion publique.

Les amis de M. Robillard font employer une légion de travaillants sur la côte du gouvernement. Que ces pauvres gens acceptent l'ouvrage mais qu'ils se rappellent qu'après l'élection leur ouvrage ne durera pas longtemps.

Y a-t-il un homme qui ait été plus insulté, vilipendé et traîné dans la boue, dans la présente lutte, que le directeur du CANADA. Ceci ne nous surprend aucunement ni ne nous émeut, tous ceux qui suivent une ligne de conduite honnête et logique sont toujours en butte aux attaques des envieux et des incapables.

Les comités de M. Belcourt ont une patrouille en règle d'organisée pour surveiller les agissements des oiseaux de nuit que nous redoutons pour ce soir. Cette démarche a été faite à la suite des vantardises des rares amis de M Robillard à la haute-ville qui crient aujourd hui sur tous les toits, que quelques piastres bien appliquées cette nuit, dans la basse-ville vont faire la besogne Les temps sont durs et si M. Robillard est décidé à ouvrir son cœur et sa bourse, nous avisons nos amis de profiter de cette rare opportunité qui est certainement la dernière qu'il leur offrira.

DEPÊCHES DU SOIR

(Service Spécial)

SUITE D'UN ACCIDENT

TOURCOING, 4 mars — Samedi soir, M. Louis Roussel, trieur, âgé de soixante huit ans, demeurant rue du Moulin-Tonton, fut renversé par une voiture de boulanger. Il n'avait reçu que quelques contusions à la tête, et on était loin de le croire sérieusement blessé. Mais après quatre jours, il se déclara tout à coup un érysipèle de la face qui emporta le vieillard en moins de vingt quatre heures.

M. Roussel était le frère de Mme Kink, l'une des victimes de Troppmann.

A l'exception du père, enterré à Cernay, toute la famille Kink, la mère et les six enfants, repose dans le cimetière de Tourcoing. La ville leur a élevé un superbe monument, et une rente de 36 fr. est affectée à perpétuité à son entretien.

NOUVELLES DU TONKIN

PARIS, 4 mars.—Les nouvelles du Tonkin, apportées par les journaux de l'Indo-Chine, ne sont pas des meilleures.

Une colonne de 600 hommes, avec du canon, s'est présentée devant Hon-Thuong, dans le Yen té, pour attaquer les positions fortifiées où se sont réfugiées les grosses bandes de la région. Les abords de la position étant sous bois, nos soldats se trouvaient dans la nécessité de passer dans une brousse épaisse. L'attaque n'a pas réussi et l'on s'est retiré ayant perdu sur le terrain 33 hommes, dont 8 tués, parmi lesquels le lieutenant Blaise, un officier distingué sur lequel on fondait de très grandes espérances; 25 blessés ont été évacués sur Bac Ninh

On prépare une colonne bien plus forte pour faire l'investissement régulier de la position.

Le commandant Bergounioux, commandant de la deuxième région, avec une colonne assez sérieuse, s'est mis à la poursuite de la bande de pirates chinois qui a blessé le lieutenant Brun, vers Phu-Doan, le 1er janvier ; ce dernier a été transporté à Hanoi et on espère qu'il pourra se rétablir.

L'expédition dirigée par le général Godin contre les bandes du Tin Dao et du Yen-Té a été reprise dans les derniers jours décembre. On se trouvait là en face de véritables rebelles obéissant à un mot d'ordre, et leur résistance a été telle que, depuis Ba Dinh, on n'en avait pas rencontré de pareille.

C'est ainsi qu'à Jau Thuong, cent rebelles ont tenu tête et résisté à trois assauts donnés à leur fortin, assauts préparés par l'artillerie, qui avait lancé contre l'ouvage 195 projectiles.

IL TUE L'AMANT DE SA FEMME

ST ÉTIENNE, 4 mars.—Un crime passionnel a mis en émoi hier soir les habitants de la rue de la Providence. A huit heures et quart, suivi d'une femme affolée, un homme faisait irruption dans l'épicerie Bayon : " Ah ! mon Dieu, je suis mort !" criait-il, et il tombait comme une masse sur le plancher.

On s'empressa en vain autour de lui, le malheureux expirait trois minutes après sans avoir pu prononcer une autre parole.

L'identité de l'individu fut bien vite établie. C'est un nommé Clappir, âgé de trente deux ans, employé dans une maison de cuirs et qui venait souvent par là avec une femme Rouchouse. Cette dernière a abandonné, il y a un an environ, son mari, employé au chemin de fer, récemment congédié. Rouchouse, profondément affecté de cet abandon, avait vainement tenté de la ramener. Puis une demande de divorce avait été introduite et la séparation définitive avait dû être prononcée.

Hier, vers huit heures, Rouchouse, qui avait promis de lui rendre ses bijoux, recontrait sa femme rue de la providence. Une querelle s'engagea au cour de laquelle l'infidèle reçut une gifle. A ce moment surgit un individu nommé Clapier, qui voulut s'interposer. Surexcité au dernier dégré en se trouvant face à face avec celui qui lui avait enlevé sa femme, Rouchouse tira un couteau et en frappa Clapier, à trois reprises. On connait le reste.

Rouchouse est allé se constituer prisonnier le soir. Il a déclaré avoir passé toute la nuit à errer dans le quartier haut de la ville. Il ne croyait pas avoir tué l'amant de sa femme. Le divorce entre les deux époux avait été prononcé provisoirement hier.

DISPARITION D'UN MAIRE

PÉRIGUEUX, 4 mars—Le jour va-t-il se faire sur la disparition de M. Magne, maire de Saint Romain, disparition restée jusqu'à ce jour inexpliquée ? Aujourd'hui, à deux heures et demie, a eu lieu une descente de justice dans une des maisons de tolérance de la rue Judaique où M. Magne a passé la soirée du 15 janvier. On ignore encore les résolutions qui ont été prises a l'issue de cette mesure.

Résumons les bruits qui courent au sujet de ce mystérieux événement :

M. Magne, on le sait, était venu à Périgueux pour affaires à la date indiquée plus haut. Il avait sur lui une somme d'argent assez importante. Dans la journée, il se dirigeait vers la gare pour rentrer chez lui, lorsqu'il fit la rencontre de quelques uns de ses amis qui le retinrent. Après dîner, la soirée se passa joyeusement à visiter les prostituées. A onze heures, ses compagnons le quittèrent. Depuis, on ne sait ce que M. Magne est devenu.

Dès le premier jour, raisonnant hypothétiquement, l'opinion, emue à juste titre, a conclu à un guet apens. On suppose que le malheureux aura été guetté à la sortie d'une maison de tolérance par des rôdeurs nocturnes qui l'auraient assassiné. Qu'a-t on fait du cadavre ? On parle de vider les lieux d'aisance du quartier. Dans la supposition d'un crime, il nous semble que le corps de la victime aurait été caché ailleurs. Ou l'aura peut être entraîné du côté de la rivière, et comme la gelée, dans la nuit du 15 au 16 janvier, ne faisait pas obstacle à l'immersion d'un cadavre, il aurait été jeté à l'eau. Les assassins, si assassins il y a, auraient pris les précautions nécessaire pour que la victime ne puisse surnager. L'hypothèse d'un suicide paraît de plus en plus inadmissible : il y a longtemps que le corps aurait été retrouvé.

IL SE DONNE LA MORT

NEW-York, 4 mars—Un ancien résident de New-York, M Albert Hovey, établi depuis six ans à Chicago, où il était employé au chemin de fer de Rock Island, s'est coupé la gorge avec un rasoir. On ne sait à quelle cause attribuer ce suicide.

CAPTURE DE VOLEURS

NEW-YORK, 4 mars. — Le marshal de Collinsville, Illinois, vient d'arrêter une bande de six voleurs qui, depuis un mois, terrorisait la localité. Trois de ces voleurs étaient de jeunes fermiers jouissant jusqu'alors d'une excellente réputation.

INFIRMIER PUNI

NEW-YORK, 4 mars. — L'infirmier Lawrence, de l'hôpital Bellevue, reconnu coupable d'avoir frappé un malade atteint du délire alcoolique et d'avoir aussi hâté sa mort, a été condamné par le juge Eraly, de la cour Oyer et Terminer, à deux ans et huit mois de prison.

MEURTRE ET SUICIDE

LYON, 4 mars.—Un vieillard, nommé Péguet âgé de 60 ans, habitant la commune de Neyron, a tué sa femme d'un coup de fusil et s'est ensuite suicidé d'une balle de revolver dans la bouche.

Depuis quelque temps, le ménage Péguet vivait en très mauvaise intelligence.

LEGISLATION MEDICALE

NEW-YORK, 4 mars—Le conseil de l'hygiène de l'état de l'Illinois vient de décider qu'à l'avenir, il n'admettra la validité des diplômes de docteur en médecine délivrés à l'étranger, qu'autant que ces diplômes donneront à celui qui en est possesseur le droit d'exercer la médecine dans les pays où ils ont été obtenus.

LES MINEURS SAUVÉS DE LA MORT

NEW-YORK, 4 mars- Les quatre mineurs retrouvés vivants dans la mine de Jeanesville (Pennsylvanie), où ils ont passé vingt jours sans manger, ni boire, commencent à aller mieux, bien qu'on ne soit pas encore certain de les sauver. Deux d'entre eux ont retrouvé l'appétit, et peuvent se tenir assis sur leur lit pendant quelques instants.

UN ANARCHISTE EN PRISON

ST ETIENNE, 4 mars.—Chapoton, le conscrit anarchiste dont le télégraphe a raconté la grotesque équipée, a comparu aujourd hui devant le Tribunal correctionnel. Il a essayé de renouveler sa petite manifestation devant les juges, mais sans succès d'ailleurs. " Vive l'anarchie !" s'est-il écrié en s'attendant condamner à quinze jours de prison.

SIX FOIS MEURTRIER

ANTIGO, Wis., 3 mars.—Thomas Baker, accusé d'avoir tué six hommes, dont cinq blancs et un nègre, a été arrêté ici hier, sur dénonciation de la police de Kentucky, où les crimes ont été commis. Baker était en cette ville, s'amusant à boire avec un autre individu de Kentucky. Trois constables en ont en tout leur raide pour loger Baker au poste.

ARRESTATION D'UN MEURTRIER

RODEZ, 4 mars—On vient d'arrêter le meurtrier du malheureux jeune homme assassiné à Firminy. C'est un nommé Baulès qui reconnait avoir coupé la gorge à Rocagel à coups de couteau. Mais il prétend avoir été attaqué par lui préalablement et s'être défendu comme il avait pu. Or, tous ceux qui connaissent le caractère exceptionnellement placide et doux de la victime, crient à l'invraisemblance.

Ce qu'il y a de plus probable, c'est que le meurtrier, un homme tout jeune, qui avait passé toute la journée de dimanche à boire et à danser dans des maisons ou dansait aussi Rocagel, a conçu contre celui-ci quelque violent accès de jalousie et que, le rencontrant seul, face à face, dans la nuit sombre, il lui a fait son compte, espérant ne pas être découvert.

Toujours est il que l'indignation est à son comble dans te pays. La justice de Ville franche, qui avait déjà passé les deux journées de lundi et de mardi sur les lieux du crime, est revenue à Firminy et s'efforce le faire complètement la lumière. On espère aujourd'hui qu'enfin elle y parviendra.

UNE EXISTENCE CRIMINELLE

PARIS, 4 mars—Avant hier soir, un employé, placé en survei lance à l'étalage d'un grand bazar de la rue Saint-Antoine, aperçut une femme qui venait d'enlever prestement un broc et un seau de toilette et s'éloignait sans affectation.

L'employé la suivit et, à cinquante mètres plus loin, la fit arrêter par un gardien de la paix. Conduite au bureau de M. Carlier, commissaire de police, la voleuse prétendit qu'on l'avait arrêtée au moment où elle se disposait à payer les objets qu'elle emportait mais cette affirmation fut réduite à néant par la déposition de l'employé. En outre, l'inculpée fut reconnue, par le patron du bazar, pour avoir déjà tenté plusieurs fois de voler à l'étalage. Le doute n'était donc pas permis et la voleuse fut envoyée au Dépot.

Il résulte de l'enquête ouverte par M. Carlier que cette femme, nommée Angéima Guilmois, fille soumise, mariée légitimement en 1873, avait quitté son mari au bout de peu de temps, après avoir eu de lui une fille qu'elle avait emmenée avec elle. Or, cette enfant, âgée aujourd'hui de seize ans à peine a été, paraît il, dressée au vice par sa mère elle même et cela depuis longtemps déjà

De pareils faits sont malheureusement fréquents à Paris et il n'est pas aisé de mettre obstacle à de telles monstruosités ; mais il est à souhaiter que la loi châtie impitoyablement les misérables qui prostituent elles-mêmes leurs enfants.

Canadiens-Francais ralliez-vous a la candidature du seul des votres qui puisse etre élu, N. A. BELCOURT.

DECES

Hier, à l'hospice St Charles, à l'âge de 55 ans, Victor Morel après une maladie de deux ans. Le défunt, ancien typographe est natif de Québec et frère de M. E. Morel de cette ville

Les funérailles auront lieu vendredi à la basilique,

Le convoi funèbre partira de l'hospice St Charles à 4 hrs. p. m.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Les journaux de Québec sont priés de reproduire.

PAS BESOIN D'ATTENDRE

Jusqu'après les Elections.

SI VOUS AVEZ BESOIN DE

Meubles : Tapis : et : Literie.

Nous meublerons votre maison pour vous à des conditions de paiements hebdomadaires ou mensuels faciles à votre goût. Toute personne de confiance peut obtenir tout ce qu'elle a besoin de nous. Le montant de vos achats n'est pas limité.

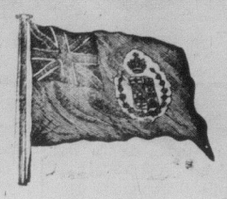
Nos Conditions.

$10 de Marchandises	à	25cts.	par	semaine.
20 "	à	50cts.	"	"
30 "	à	75cts.	"	"
50 "	à	$1.25	"	"
100 "	à	$2.50	"	"

Metropolitan M'fg. Co.

557 Rue Sussex.

ASSEMBLEES



—DE—

COMITES

Tous les amis de la candidature de M.

N. A. BELCOURT,

sont priés de se rendre aux assemblées des divers comités d'organisations qui auront lieu TOUS LES SOIRS aux endroits suivants :—

Quartier By

SALLE CLAVY No. 32½ rue YORK.

BLOCK RENAUD Coin des Rues CLARENCE et FRIEL.

SALLE PAQUETTE Coin des Rues AUGUSTA ET CLARENCE.

Quartier Ottawa

SALLE GUERTIN Coin des Rues CUMBERLAND ET ST. ANDRE.

Quartier Victoria

SALLE BLAIS Coin des rues Queen et Duke.

Geo. O'Keefe, VICE-PRÉSIDENT, Quartier BY.

Z. Noel, VICE-PRÉSIDENT, Quartier OTTAWA.

W. Hutchison, VICE PRÉSIDENT, Quartier VICTORIA.

AUX

Libres et Independants Electeurs

DE LA

CITE D'OTTAWA

MESSIEURS,

A la demande d'un très grand nombre d'entre vous j'ai consenti à me laisser porter candidat dans la prochaine élection.

Les électeurs auront dans cette élection à se prononcer sur plusieurs questions du plus haut intérêt, dont les principales seront les questions de commerce. Je veux vous faire connaître mes vues sur ce sujet aussi brièvement et aussi clairement que possible.

Après douze années d'essai la politique nationale a prouvé qu'elle avait manqué son but complètement. Elle n'a produit que les combines et la pauvreté, et le gouvernement anxieux de se sauver du désastre a volé le " tonnerre " des Grits, et se prononce carrément pour la reciprocité. Il a découvert, mais trop tard, que notre marché national était plutôt la pénitation de 63 millions d'âmes qui habitent au delà de la frontière, et non pas ces marchés mythes inventés par l'imagination fertile de politiciens en quête d'un voyage aux frais du pays.

Je suis en faveur de la réciprocité en pour mieux la désigner en faveur de la réciprocite illimitée, ce qui ne signifie pas annexion mais la plus grande liberté de commerce avec nos voisins des Etats Unis. Une telle réciprocité serait l'aurore d'une nouvelle ère de prospérité pour le Canada.

Nos industries qui sommeillent recevraient une nouvelle impulsion. La stagnation dans le commerce de bois disparaîtrait, les mines de fer de Hull et des autres parties de pays seraient en exploitation, et leurs produits rouveraient un marché rémunérateur aux Etats-Unis. Nos chevaux, nos bestiaux et nos produits de la ferme, maintenant chassés des Etats Unis par le bill McKinley, trouveraient un débit facile et enrichiraient nos cultivateurs.

Je suis opposé aux monopoles et aux monopolistes, et j'appuierai toute législation qui aura pour objet d'améliorer le sort des classes ouvrières. Une législation de ce ce genre est nécessaire, spécialement lorsque les deux grandes corporations qui contrôlent le trafic de ce pays, le chemin de fer Pacifique et le Grand Tronc ont formé une union, et veulent régenter le gouvernement du pays. Vous devrez voir qu'aucun candidat qui ne sera pas disposé à résister à ces corporations, ne soit élu.

Je suis en faveur du maintien des deux langues, et des écoles séparées dans le Manitoba et les territoires du Nord-Ouest.

J'appuierai toute mesure qui tendra à la réforme du Sénat. Cette institution telle qu'elle est présentement constituée n'est ni plus ni moins qu'un asile pour les politiciens fourbus.

Jusqu'à présent j'ai été un adepte du parti de la Réforme, mais dans l'élection présente, je ne veux pas être un membre servile du parti, et je veux rester libre de donner mon vote en faveur de toute mesure qui aura pour objet le bonheur du peuple.

J'ai demeuré parmi vous depuis plus de 40 ans, et j'ai fait ma part pour développer le commerce de bois de la vallée de l'Ottawa.

Ma conduite comme citoyen est devant vous, et j'attends votre jugement avec confiance. Si je suis élu à la chambre de Communes comme un représentant de la ville d'Ottawa, je surveillerai attentivement vos intérêts de même que ceux de tout le pays.

J'ai l'honneur d'être

Messieurs

Votre obéissant serviteur,

Richard Nagle.

AVIS SPECIAL.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs de la Cite d'Ottawa.

NOUS LES CHARPENTIERS ET MENUISIERS DE L'UNION No. 548 de la " United Brotherhood " des Charpentiers et Menuisiers d'Amérique,

Donnons par la présente avis que le on après le 1er Mai 1891, Neuf Heures contitueront une journée de travail avec une augmentation de paie par heure équivalant au précédent prix des gages par jour.

Signé, SAM CHERRY, Président

Le Comité { J. TAYLOR, Sec.-Fin. / THOS. ASHE, Trés. / J. B. KERR, Syndic

NOUS OFFRONS

1 TRAINEAUX VALANT		$1.00	pour	.50
1	do	do	1.00	do	.73
1	do	do	1.00	do	.78
3	do	do	1.50	do	1.00
6	do	do	2 25	do	1.50
1	do pour bébé	do	3 25	do	2.34

QUI LES AURA ?

E. G. Laverdure

& CIE.

69 & 75 RUE WILLIAM.

Un des plus grands embarras pour les ménagères en frais d'obtenir quelque chose de bon ou de valeur extra dans leurs achats d'articles de consommation, c'est le préjugé. Ne permettez pas à votre préjugé de vous empêcher d'acheter une livre de notre célèbre thé de 50 cts. la livre égal en qualité à n'importe quel thé vendu ailleurs pour ce prix, et puis vous avez votre choix sur des centaines de présents agréables et utiles livrés à votre examen. Venez voir chez

STROUD BROS.

RUES RIDEAU ET SPARKS.

THE PRESS

(NEW-YORK)

POUR 1891.

Quotidien. Dimanche. Hebdomadaire

6 pages, 1 cent. 20 pages, 4 cts. 8 a 10 pages, 2 cents.

L'Energique Organe Republicain de Metropole.

UN JOURNAL POUR LES MASSES.

FONDÉ LE 1ER. DÉCEMBRE 1887.

Circulation de plus de 100,000

PAR JOUR.

Le N. Y. PRESS n'est l'organe d'aucune faction ; ne tire aucune ficelle et n'a aucune vengeance à assouvir.

Le plus Remarquable Succès Journalistique de New-York.

LE PRESS EST UN JOURNAL NATIONAL.

Les nouvelles banales, les sensations vulgaires et la blague n'ont pas d'asile dans le PRESS.

Le PRESS a la plus brillante page éditoriale. Tout y est vivide.

Le SUNDAY PRESS est un magnifique journal de vingt pages touchant à tous les sujets du jour de quelque intérêt.

Le PRESS hebdomadaire contient toutes les matières les plus importantes parues dans les deux éditions quotidiennes et du dimanche.

Pour ceux qui ne peuvent recevoir l'éditi on QUOTIDIENNE, l'édition HEBDOMADAIRE la remplace admirablement.

Comme Journal Annonce

Le PRESS n'est pas surpassé à New-York.

THE PRESS

Est à la portée de tous. Le meilleur et le moins cher des journaux publiés en Amérique.

Quotidien et Dimanche, un an	-	$5.00
" " 6 mois	-	2.50
" " 1 mois	-	.45
Quotidien seulement, un an	- -	3 00
" " 4 mois	- -	1.00
Edition du Dimanche, un an	- -	2 00
Hebdomadaire, un an	- - - -	1.00

Demandez la circulaire du PRESS.

Numéros specimens gratis. Agents demandés partout. Commissions généreuses. Addressez,

THE PRESS,

POTTER BUILDING, 38 Park Row,

New-York.

Ecole des Beaux Arts

44 Rue Bank, Coin de la Rue Wellington, Ottawa.

Au-dessus du College de Musique

Ouverte du 1er Novembre au 1er Mai

Dans le Département qui comprend le dessin d'après la bosse, d'après le modèle vivant, la peinture et l'aquarelle, les contributions sont de $5.00 par mois, pour le cours avancé, et de $2.50 pour le cours élémentaire.

Dans celui du dessin industriel, d'architecture, de machine, etc., surtout utile aux décorateurs et aux ouvriers en général, $1.0 par mois. Couture artistique, $1.50 par mois.

S'adresser à ACHILLE FRÉCHETTE, secrétaire, à la Chambre des Communes, ou, sur les lieux, aux Professeurs.

VENTE A L'ENCAN

Au marché By, Samedi prochain le 7 Mars, à 10 heures A.M.

Toute personne ayant quelque chose à vendre par encan, voudra bien l'envoyer avant cette date.

C. LÉVÊQUE,

Encanteur,

71 rue George.

AUX

ELECTEURS

—DU—

Comte de Russell

MESSIEURS,

Le parlement ayant été dissous, vous êtes appelés à décider le 5 Mars prochain qui sera votre représentant dans le prochain parlement du Canada.

M. M. Dickinson du comté de Carleton est le candidat conservateur et je suis celui du parti libéral.

La question posée devant vous et que vous aurez à décider est de savoir si vous voterez pour M. Dickinson avec les combines et les marchés restreints pour la vente de nos produits ou pour moi avec des marchés plus grands et de meilleurs prix pour vos produits.

Messieurs, la dépression de votre industrie agricole, le bas prix du foin des chevaux et autres produits de la campagne, disent où nous allons.

La présente administration à Ottawa est la personnification des combines et de plus, leur servante, elle n'a aucune réponse à donner à l'appel du parti libéral en faveur des intérêts agricoles et pour le développement de nos ressources naturelles, de fait, elle vous dit, crevez, si vous ne voulez pas suivre le vieux drapeau. Mais la politique du parti libéral est de rester par les intérêts les plus réels du peuple canadien pour son avancement, son comfort et son l onheur, pour le développement de nos grandes et nombreuses ressources, et pour le VIEUX DRAPEAU. Voyez la différence : leur loyauté n'est que d'apparat, quand la nôtre part du cœur

Le verdict est entre vos mains. Etes-vous en faveur du succès de quelques-uns au dépens du grand nombre ou pour le progrès et la prospérité du Canada en général ; Si vous êtes en faveur des premiers, votez pour M. Dickinson, si vous êtes pour vous mêmes, faites votre marque sur vos bulletins le 5 Mars, vis-à-vis le nom de votre ami, et votre

Confrère Electeur,

W. C. EDWARDS

Rockland, 21 Fév. 1891.

—AUX—

ELECTEURS

—DU—

COMTE DE RUSSELL.

MESSIEURS,

Ayant été choisi par une nombreuse et influente assemblée des Electeurs du comté de Russell comme leur porte-étendard et partisan du Gouvernement Fédéral, j'ai accepté la nomination qui m'était offerte, et je viens vous demander vos suffrages.

La question en jeu est claire, pratique et d'une importance vitale pour le Canada, savoir si notre politique fiscale sera réglée par Ottawa ou par Washington. Devrons-nous continuer notre système actuel de dépenses publiques, ou nous lancer dans un courant dangereux qui nous conduira à la taxe directe. En résumé allons nous faire peser sur le pauvre des impôts qui sont aujourd'hui en grande partie payés par le riche

Je me propose de discuter plus au long pendant la campagne les questions politiques du jour, je m'efforcerai de visiter un aussi grand nombre d'électeurs que possible d'ici au jour de la votation.

J'ai l'honneur d'être Messieurs,

Votre obéissant serviteur,

M. K. DICKINSON.

Chemin de Fer

INTERCOLONIAL

La Route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Quebec ; ainsi que le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle Ecosse, l'Ile du Prince Edouard, le Cap Breton, les îles de la Madeleine, Terreneuve et St. Pierre.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de chars, en 28 heures et 55minutes

Les chars des trains express directs sur l Chemin de l'Intercolonial sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui ajoute considérablement au confort et à la sécurité des voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés chars réfectoirs et dortoirs, nouveaux et élégants, de même que les chars salons pour le jour.

LIGNE DES PASSAGERS ET DES MALLES CANADIENNES-EUROPÉENNES

Les passagers pour la Grande Bretagne et le Continent, quittant Montréal le vendredi matin arriveront à temps pour prendre le vapeur de la malle, le Samedi à Halifax.

L'attention des expéditeurs est appelée sur les grandes facilités offertes pour le transport de la fleur et en général de toutes les marchandises à destination des Provinces de l'Est et de Terreneuve, aussi pour l'exportation de grains et des produits expédiés aux marchés de l'Europe.

Pour billets et informations, concernant le prix et le passage s'adresser à

E. KING, agent des billets, 27, rue Sparks, Ottawa, Ont.

D. POTTINGER, Surintendant-Général

Bureau du Chemin de Fer, Moncton, N. B. 18 Juin. 1890.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA.

Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU,

(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)

PROPRIETAIRE.

PLUS D'ASTHME

Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CLERY *A obtenu les plus hautes récompenses.* — Dépôt dans toutes les pharmacies.

CONFECTION A

MOITIÉ PRIX

POUR TOUTES R

ACHETÉES AU MAGASI

Delle. MALOU

PIGEON,

PIGEO

& CIE

Rue Rideau

OTTAWA.

Peintures

Preparee

—POUR—

Toute Espece d'Ouvr

Prix aussi bas que ceux de tout au bricant en Canada (qualité mise en li de compte.)

CORRESPONDANCE SOLLICIT

Wm. How

APRE

—LA—

BATAILL

Où est Cartwright le comploteur,
Où est Farrer l'audacieux,
Où est Charlton le Yankee,
Où est Sam Blake, le grognard,
Où est Mowat le jeune ?
Pas avec le vieux parti grit.
Où est Jones d'Halifax,
Où est l'or de Wiman,
Où est Mills l'instituteur